

Été 2012 : plusieurs journalistes se réunissent. Ils sont insatisfaits du travail de terrain que le journalisme d'aujourd'hui autorise encore. Et comme lecteurs, ils sont également déçus de ce qu'ils peuvent lire dans la presse. « *Autour d'Olivier Bailly, ils échafaudent un projet : et si plutôt que de se plaindre, on créait quelque chose et on faisait que ces conditions changent ?*, se souvient Tiffany Lasserre, chargée de communication. *Le projet Médor sera celui d'un journalisme d'investigation, d'un support indépendant, du partage du pouvoir en son sein...* »

Pour préserver cette indépendance, le choix coopératif s'impose. La coopérative est créée en juin 2014 et la campagne de souscription démarre trois mois plus tard. « *Plus de septante soirées décentralisées ont été organisées pour présenter le projet, dans des associations ou chez des amis sympathisants. En mai 2015, c'est la première Assemblée générale des coopérateurs. À ce moment, rien n'est gagné. Alors que le projet devrait réunir 3 800 abonnés pour être rentable, on atteint seulement le millier. Et le lancement était prévu pour septembre 2015* », poursuit Tiffany.

1 500 abonnés et 2 500 numéros en librairie permettraient de tenir le cap. Pour échapper aux diffuseurs de presse et risquer d'y laisser un peu de son indépendance, *Médor*, « *magazine trimestriel belge et coopératif d'enquêtes et de récits* », se lance seul dans une traque aux libraires. Deux cents acceptent.

Le premier numéro sort en novembre 2015. Mais *Médor* tombe sur un os : la société pharmaceutique Mithra demande à la justice son interdiction. En cause : un article qui dénonce les pratiques de délocalisation fiscale et les conflits d'intérêts de cette société wallonne. *Médor* hurle à la censure. Le buzz du petit David journaliste contre le Goliath capitaliste marche à fond. On s'arrache les exemplaires sous le manteau. Avant que la justice ne déboute Mithra. « *En deux semaines, on a enregistré deux mille abonnés en plus. Face à la rupture de stock en librairie, on a réimprimé le numéro* », se réjouit Tiffany. Merci Mithra !

Nouveau venu sur la scène médiatique, Médor prépare son quatrième numéro. Le pari semble tenu et les perspectives enthousiasment les promoteurs du projet.

RENONCER OU CONTINUER ?

La première confrontation à la réalité amène les apprentis coopérateurs à accepter l'idée d'une présence en librairie. On refait les comptes :

Médias coopératifs

Médor

a-t-il trouvé sa niche ?

Stephan GRAWEZ

S'ADAPTER AUX RÉALITÉS

Avec dix mille exemplaires pour son premier numéro, sept mille pour le deuxième et six mille pour le troisième (fin juillet, alors que les ventes du numéro d'été ne sont pas finies), la revue a le moral. Mais doit aussi constamment s'adapter aux réalités du métier d'éditeur. Après avoir achalandé les libraires via une société de livraison par vélo, elle passe aujourd'hui par le diffuseur Tondeur qui lui assure ainsi une présence dans 700 librairies. *Médor* a toutefois gardé une relation directe avec les soixante plus importantes. En outre, malgré son souci d'indépendance, il

Médias
&
Immédi@ts

LA CROIX D'OLIVIER

Début d'été, France 2 a diffusé une nouvelle série de *Dans les yeux d'Olivier*, ces documentaires si humains présentés par Olivier Delacroix. L'un d'eux, peut-être un peu classique parce que fort français, parlait à la découverte de ceux qui ont « rencontré Dieu » ou vivent tout en fonction de leur foi. Ce film, comme le reste de la série, est disponible sur youtube. (F.A.)

https://www.youtube.com/watch?v=_tNkeJGpHKI

ET DIEU...

Sur La Première chaîne radio de la RTBF, le journaliste Pascal Claude prend la succession de Jean-Paul Hecq à l'animation de l'émission des spiritualités *Et Dieu dans tout ça ?* (le dimanche, 17h30-18h). Il présentait déjà sur la même station une émission de débats et de discussion philosophique : *Dans quel monde on vit ?* (le samedi, 10-11h). (F.A.)



LE SOUTIEN DES COOPÉRATEURS. Pour un projet de « slow » ou « deep » journalisme...

a fait appel à la Sowecsom qui soutient les entreprises à finalité sociale. En fait, cela permet de doubler la mise des coopérateurs individuels. « *C'est un investissement, pas un subside. Donc pas de pression subtile liée à un subside* » dit-on chez Médor. Mais la pression existe pourtant : il faudra bien rembourser un jour...

DE LA REVUE NOUVELLE À 24H01

Si la première année de Médor est celle du lancement et des défis relevés, le principal reste à venir : tenir. La revue doit marquer son territoire et essayer de se distinguer. D'autres, comme *La Revue Nouvelle*, *Politique* ou *24h01*, sont sans doute aussi ré-

ceptives à leur public sans en faire un argument de vantardise.

Côté indépendance, ces revues ont toutes un métier de base qui est d'abord de produire du contenu jour-

Le contexte est difficile pour la presse. Et pour les revues, les places sont chères !

nalistique ou de réflexion. Pour Christophe Mincke, co-directeur de *La Revue Nouvelle*, « *nous ne sommes pas des pros du journalisme. Nous ne faisons pas d'investigations, ni de reportages journalistiques. Nos collaborateurs ont une expertise de longue date*

sur les sujets abordés, ils proposent une réflexion, une prise de recul par rapport à des faits. La démarche se veut plutôt intellectuelle ».

Créée il y a plus de septante ans, *La RN* veut cependant rester prudente. « *Je ne vois pas de modification des habitudes de lecture qui favoriserait les médias payants*, explique Christophe Mincke. *Des revues comme les nôtres ne sont viables que si elles reçoivent un soutien des pouvoirs publics.* »

Avec huit numéros par an, *La revue Nouvelle* est quasi mensuelle. De son côté, *24h01* est sur un tout autre rythme : semestriel. Pour « *la revue belge des grands reportages* », son secrétaire de rédaction, Frédéric Delvigne, souligne : « *Notre approche est vraiment journalistique. Nous ne sommes pas une revue scientifique. Et à la différence de Médor, nous ne faisons ni investigations, ni dénonciations* ».

Tiré à quatre mille exemplaires, ce magazine vit des abonnements et des ventes et se targue de ne pas contenir de publicité. Des partenariats avec le monde scolaire sont aussi conclus à partir de dossiers pédagogiques. L'heure des subsides arrivera pourtant bientôt, histoire de tenir le coup. « *Je suis convaincu que des revues de qualité ont leur place. Mais les lecteurs doivent contribuer. Il faut éveiller les jeunes au rôle essentiel des revues et magazines. Cela permet de garantir une diversité de l'information* », conclut Frédéric Delvigne. ■



AMOURS INTERDITES

L'amour est plus fort que les lois et les conventions. Six petites vidéos de cinq minutes, impressionnantes de volonté et touchantes de tendresse, en témoignent sur le site web du magazine *Geo*. Ces amoureux y expliquent comment ils ont résisté pour dépasser

les exclusions de la couleur de peau aux USA, le poids des lignages au Sénégal, l'appartenance au « *mauvais camp* » en Colombie, l'interdit homosexuel en Chine, le dogme du célibat des prêtres en France, ou la frontière interdite entre le Bengale et l'Inde. (F.A.)

■ www.geo.fr/photos/reportages-geo/amours-interdites-six-couples-temoignent-15942

TWEET

« *La traite des êtres humains, des organes, le travail forcé, l'esclavagisme moderne et la prostitution sont des crimes contre l'humanité* » a tweeté le pape François le 23 août. « *Payer un travailleur au SMIC l'est aussi* », lui a répondu un follower. (@Pontifex_fr)